

Jean Couy était un homme libre, merveilleusement curieux et particulièrement habile. Pour être libre de faire la peinture qu'il voulait et non celle qui se vendait, ils ont choisi avec Marguerite, son épouse, d'assurer le quotidien en étant professeurs de dessin. Jean ne tenait dans aucun cadre : ses amis couvraient tout l'éventail politique et toutes les classes sociales, du chef d'entreprise à l'ouvrier : l'essentiel était d'être authentique et sans complaisance.

Sa curiosité le poussait à connaître et à comprendre toujours plus, avec un petit faible pour les transports dont il a suivi les révolutions successives : il évoquait avec humour le bon temps de l'aérostation et des avions, il était conducteur averti – de la Rosengart cabriolet à la Dauphine Gordini -, il s'évadait en manoeuvrant son train électrique pendant ses séances d'atelier.

Jean était de plus doté d'une habileté manuelle et conceptuelle exceptionnelle.

Au delà de sa maîtrise du dessin, il était un artisan précis et astucieux :

l'aménagement de l'atelier de la rue Campagne Première, ses maquettes d'avions et de bateaux en témoignent. Il réalisait lui-même l'impression de la plupart de ses gravures. Il avait la tranquillité et le calme de celui qui sait comment faire et qui contrôle parfaitement son geste.

Malgré tout , il restait accessible à tous ceux qui partageaient avec lui sensibilité et rejet de la médiocrité car il était doté d'un humour revigorant et d'une exceptionnelle fidélité en amitié.

Enfin, on ne peut pas parler de Jean sans évoquer Marguerite avec laquelle il formait un couple si fusionnel qu'il faut les associer dans leurs productions artistiques respectives.

Avoir été le filleul de Jean et « Guiguite » est un privilège rare ...

Yves DUBREIL